

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/RadiAction-comme-un-vent-de-renouveau-sur-la>

Réseau Sortir du nucléaire > Le Réseau
en action > Echos des luttes antinucléaires > **RadiAction : comme un vent de renouveau sur la lutte antinucléaire !**

10 octobre 2019

RadiAction : comme un vent de renouveau sur la lutte antinucléaire !

Entretien avec Azna de RadiAction lors du Radicamp organisé à Serquigny dans l'Eure au mois d'août 2019. Cet entretien est réalisé à la fin du camp, près d'un saule pleureur et au soleil, qui pointe enfin le bout de ses rayons. On repart de cette semaine plein d'élan, avec des paillettes dans les yeux (la veille une soirée avec techno, maquillage et boule à facette géante avait lieu dans la grange) et des envies pour la suite. On applaudit des deux mains, on soutient et on vous invite à suivre les actus de ce collectif en création, qui mêle avec intelligence défense du climat et lutte contre le nucléaire, fête et artivisme, antisexisme et questions transgenres, radicalité et créativité. Y a comme un souffle de renouveau et de repolitisation dans la lutte antinucléaire et c'est pas pour nous déplaire ! Au contraire, les réflexions portées par RadiAction rejoignent largement nos préoccupations !



Laura - Est-ce que tu peux me parler du collectif RadiAction, d'où il vient pourquoi et comment il a été créé ?

Azna - RadiAction originellement c'est quelques personnes qui ont organisé pendant plusieurs années les allers-retours pour les actions Ende Gelände. C'est un mouvement qui depuis 2015 organise des actions de désobéissance civile de masse pour lutter contre des mines de charbon en Allemagne. Depuis deux, trois ans, des bus sont organisés depuis Paris pour aller sur ces actions. Depuis début 2019, ces personnes, qui sont de plus en plus nombreuses, se sont dit que ça pourrait être intéressant de créer une dynamique en France, d'organiser des actions de ce type et de s'inspirer de ce genre de dynamiques pour faire avancer la mobilisation sur les thématiques écologiques, et l'impact de ses mobilisations.

Tu peux rappeler ce que ça veut dire Ende Gelände ?

C'est toujours un vaste sujet de débat. La traduction que l'on utilise c'est « Jusqu'ici et pas plus loin ». Après je ne suis pas germanophone et il y a des jeux de mots derrière. Mais l'idée c'est de dire « on s'arrête là, on ne va pas plus loin, on ne creuse plus » ! Il y a aussi un jeu de mot avec la fin de la terre et l'idée que la terre est limitée.

Ce qui nous plaisait c'était à la fois le mode d'action : de masse et également une capacité à tisser des liens à l'international – on trouvait qu'en France c'est quelque chose qui existait peu – ainsi que la capacité à créer des liens entre différentes luttes et différentes problématiques. Et qui passe aussi par un système de groupes affinitaires qui permet à la fois une certaine autonomie de groupe et une certaine capacité à prendre soin les un.e.s des autres.



Ende Gelände c'est basé sur un consensus d'action qui dit, si je ne me trompe pas « on dit ce qu'on fait, on fait ce qu'on dit ! »

Tout à fait ! Dans l'historique de la création d'Ende Gelände, ils voulaient rassembler différents acteurs pour bosser là dessus, qui venaient d'un éventail assez large d'affinités politiques : de grosses ONG type Les Amis de la Terre ou Greenpeace, de partis d'extrême gauche et de mouvances plus radicales. Et l'idée ça a été de se dire on va faire quelque chose ensemble, sur un consensus qui nous convient à peu près à toutes et à tous et qui permet aussi de protéger la structure. Par exemple, dans le consensus d'action apparaît clairement que notre cible n'est ni la police ni les infrastructures. Ça permet juridiquement de protéger la structure et vis-à-vis de l'extérieur ça permet aux personnes de se sentir protéger par un texte qui est très clair « on fait ce qu'on dit, on dit ce qu'on fait ». En même temps, c'est suffisamment large pour permettre une certaine autonomie à l'intérieur de ce consensus d'action.



Donc l'idée c'est d'organiser des actions de masse ?

Je vais d'abord faire le lien avec ce que c'est RadiAction maintenant, ce qui me permettra de répondre à la question. Le collectif tel qu'il était en janvier – entre 30 et 50 personnes – s'est dit que ce qui nous plaisait aussi dans Ende Gelände c'était la manière de prendre des décisions avec des groupes de travail autonome et des prises de décisions au cours de grandes plénières par tous les gens qui se sentent concernés par la thématique. Il y a eu trois plénières qui ont permis de décider de ce dont on avait envie pour notre mouvement. On a commencé d'abord par définir un champ d'action. Et on a décidé collectivement de travailler sur le nucléaire. Pour ce qui est du type d'action, on a des affinités avec les actions de masse, mais c'est encore à décider.

C'était aussi l'intérêt d'organiser un camp cet été au delà de notre groupe « est ce que ça fait sens ? Est ce cohérent vis-à-vis du sujet, du contexte en France, du contexte à l'international, du contexte répressif ? ». Et avec toute l'humilité dont on est capable, parce qu'on n'est ni omniscient, ni omnipotent et qu'on est un mouvement jeune. L'idée du camp c'était de réfléchir avec d'autres personnes, car on n'a pas forcément le recul nécessaire pour pouvoir penser profondément ces questions là. Donc un des objectifs était de rassembler des personnes qui s'intéressent à RadiAction – que ce soit par l'entrée thématique nucléaire ou par l'entrée mode d'action ou d'organisation – et tout simplement de leur poser la question « qu'est ce qui est pertinent de mener aujourd'hui et qui peut permettre d'avoir une victoire politique ? ».



Toutes les deux, on s'est rencontrées pour échanger sur la pertinence de choisir la thématique du nucléaire, avant que vous ne décidiez de travailler sur ce sujet. En échangeant avec les un.e.s et les autres, je me suis aperçue que le choix n'avait pas forcément été évident.

Effectivement le choix a été difficile. Il s'est fait en plusieurs étapes. D'abord des groupes de travail en autonomie ce sont concentrés sur plusieurs thématiques qui intéressaient des personnes du collectif : le nucléaire, l'agriculture, le transport aérien et le gaz. Ensuite ces groupes ont présenté un argumentaire pendant une plénière, pour décider collectivement de ce qui était le plus pertinent pour le collectif. L'argumentaire faisait un état des lieux du contexte, des forces, des enjeux... La décision a été prise au consensus au cours d'une plénière de deux jours, avec tout un processus qui permet à tout le monde de s'exprimer et de modifier la proposition.

Pourquoi on a choisi le nucléaire au final ? Même si ça reste subjectif, il y a plusieurs choses. Quelque chose de très contextuel par rapport au contexte français « qu'est ce que la particularité française ? », avec des enjeux dont on voulait se saisir depuis le début : une lutte écologique, contre l'extractivisme, les crises climatiques et sociales, et contre un système néfaste de manière général. Quand on pensait tous ces paramètres ensemble, la particularité française c'était le nucléaire. Le charbon allemand, c'est le nucléaire français... Pour nous, notre dépendance au nucléaire ça empêche

de se poser des questions de transition, de sobriété, de sortie du colonialisme, de démocratie, de reprise de pouvoir de manière décentralisée. Ce sujet permettait de poser toutes ces questions là, et d'avoir un cheval de bataille qui est un peu un impensé aujourd'hui dans les mouvements écolos qui préfèrent se focaliser sur « l'urgence c'est le réchauffement climatique, donc la production de gaz à effet de serre ; donc on lutte contre ce qui produit des gaz à effet de serre. »

Pour moi, le principal risque des mobilisations pour le climat globalement, c'est de se focaliser sur les gaz à effet de serre, en faisant fi d'autres questions comme la perte de biodiversité, les pollutions, l'exposition des populations aux risques industriels...

Ce qui est ressorti des discussions cette semaine, c'est qu'il y a vraiment la volonté de changer le système et que le nucléaire est représentatif de la folie de notre société actuelle. Il cumule un peu tous les effets du système capitaliste, que ce soit en terme de répression, de société militaire et policière, de pollutions, de rapport à la nature, de la suprématie de l'homme et de son rapport à la technique, de rapports sociaux en France et à l'étranger. Quelqu'un.e m'a dit aussi « c'est comme s'il y avait quelque chose de très émotionnel par rapport au nucléaire et finalement quand on regarde le contexte français, c'est presque comme une obligation. Et je crois que finalement le choix c'est fait comme ça. On a pas le choix et si on veut importer des actions comme Ende Gelände, c'est comme une évidence et si on choisit pas ce sujet, on se plante ! ». J'ai trouvé que c'était bien dit. T'es d'accord avec ça ?

Je suis assez d'accord avec ça. En étant antisystème, on ne peut pas passer à côté de ça et si nous on s'y penche pas, qui va le faire ? Et est-ce qu'on n'a pas des outils, des atouts pour relancer un truc qui s'essouffle, disparaît complètement de la scène médiatique, derrière l'urgence écologique ? Disons-le clairement, mettre notre nez dans la merde française, et arrêter de se voiler la face et de fonctionner en silo, avec d'un côté les luttes écolos, de l'autre les luttes antiracistes, et sans avoir un mouvement qui absorbe tout le monde, parce que c'est pas l'idée. Assumons cette diversité de thématiques et arrêtons de penser un truc contre un autre, parce qu'on avance pas et qu'on va de défaite en défaite.

Le côté émotionnel, il est doublement là : il faut bien que quelqu'un s'y colle et comme on a conscience que c'est dur, ça nous oblige à penser à comment on se protège. C'est là aussi qu'Ende Gelände est une source d'inspiration - sans que ce soit la seule parce qu'on a pas envie de copier-coller quelque chose alors que le contexte n'est pas du tout le même - on a aussi d'autres inspirations comme le collectif Diffraction.

Ce qui nous a aidé aussi pour nous saisir du nucléaire et qui vient d'Ende Gelände, c'est un soin apporté au groupe, avec un fonctionnement en groupe affinitaire qui permette de se sentir bien collectivement, parce qu'on a son binôme et son groupe avec qui on peut mener des choses ensemble. Avec une culture du « prendre soin » de la manière dont on s'organise, de la prise de décision collective, de ne laisser personne de côté, de se faire plaisir, de prendre le temps de faire la fête, de penser paillettes et musique et artivisme. Ça s'est très présent chez nous et je pense que c'est cool de pouvoir aborder le nucléaire avec cette énergie là aussi.

Tu pourrais revenir sur ce que c'est un groupe affinitaire ?

C'est un groupe qui réunit des personnes qui fonctionnent en binôme, un binôme c'est deux personnes qui en action ne se quittent pas et prennent soin l'une de l'autre, qui se connaissent et qui connaissent les limites de l'autre personne en action. Le groupe affinitaire, c'est le groupe qui se réunit autour de certaines affinités en action. Ça peut être des limites physiques, un niveau d'engagement avec la police, mais ça peut être aussi on se connaît bien, on sait comment on fonctionne et on sait qu'en action on va pouvoir fonctionner ensemble. Ça permet de protéger le groupe, de protéger les individus et d'être plus efficace en action.

Et d'essayer d'éviter ainsi certaines conséquences de l'action, soit physiques sur le moment, soit psychologiques avec des chocs post-traumatiques, suite à certaines actions qui peuvent être mal vécues par les participant.e.s.

C'est quelque chose qui est de plus en plus pensé, récemment avec les réflexions autour du burn-out militant et du militantisme durable. C'est des sujets qui sont d'actualité et sur lesquels les Anglo-saxons ou les Allemands sont plus avancés que nous. On mène une réflexion sur « comment on gère le post traumatique » et je pense qu'on a tout intérêt à s'inspirer de ce qui est fait et déjà pensé ailleurs, de se former là-dessus. C'est hyper important pour nous parce qu'on a conscience que c'est un enjeu énorme et que tout ne va pas se faire en une semaine et qu'il va falloir durer un petit peu... donc qu'il faut prendre soin de nous !



Camp Radical
ÉCOLOGIES & LUTTE ANTI-NUKE
12>18 août 2019

Le camp RadiAction arrive à grands pas...
Ce qu'on sait de toi c'est que tu vas sacrifier une semaine
de ton été pour tchatcher radiations et révolution. STYLE E !
Il est donc grand temps de dévoiler le programme !!

HISTOIRE DU NUKE
T'es tellement déter qu'on s'est déter aussi. Ce qui est prévu, c'est dia bombe : des moments d'apprentissage, de discussion, de partage sur ce qu'est le nuke. Son histoire politique et géopolitique, ses luttes passées et présentes, ses enjeux techniques. Y'aura, entre autres :
Des témoignages de personnes ayant lutté contre le nucléaire et son monde
Des ateliers de décryptage et de discussion : autour de la communication officielle sur le nucléaire, autour de qu'est-ce qu'on fait pour l'après, de comment on répond à un argumentaire pro-nuke.
Ca prendra pleins de formes parce que le but n'est pas de s'assommer à coups de conts magistral : notamment ateliers d'écriture créatives, frise historique collaborative, lectures collectives, analyse de documentaires... !

FORMATION MILITANTE
Pour se mettre à fabri des gros giants peure, on se fabriquera des armures. D'abord, contre les dangers extérieurs :
Contre les personnes, sur les internets, qui veulent nous pister sans nous demander notre avis, (parce qu'à ce stade on commence à être dérangeant-es), on aura des ateliers de chiffrement de mails, mais aussi des formations plus générales sur ce qu'est la sécurité numérique et comment utiliser ces outils (emmène ton ordinateur!)
Contre les keufs qui nous courent, pour gérer la garde-à-vue si par malheur on nous met le grapin dessus : un atelier d'anti-répression avec théorie et mise en pratique.
Mais il y a aussi l'amure intérieure, pour accueillir et soigner les blessures des coeurs, poursuivre la lutte avec de l'énergie.
Pour ça, tu pourras participer à des ateliers qui créeront des réflexions collectives sur le militantisme souterrain, sur nos privilèges respectifs et comment les questionner.
Et pour les attaquer d'une autre manière encore, nous créerons nos propres images, nos propres récits :
Pour ça, un con artisanat sera à disposition durant toute la semaine, avec entre autres des sessions d'écriture créative et la peinture d'une fresque collaborative ; il y aura des ateliers d'automédia et des sessions de créativité d'action.

PRATIQUE DANS L'ACTION
Plus on est de fous plus on est des gros fngers. Plus on est des gros fngers plus on dot s'organiser. Plus on s'organise plus on leur casse les pieds efficacement.
Et quand on parvient à leur casser les pieds on est super content-es.
Pour ça, on apprendra à interagir et à se déplacer collectivement, à plusieurs niveaux : en binômes d'abord, puis en groupe affinitaires (de 6 à 10 personnes), et enfin en fngers (200 à 300 personnes). Avec ça on sera plein de petits corps agrégés pour être puissant-es ensemble et bloquer les gros giants qui détruisent tout sur leur passage.

TEMPS DE PLENIERE, RADIATION ET SUITES
Une fois tous les ingrédients ajoutés à la mamite, on touillera tout ça lors de temps en plénère. L'idée sera de discuter ensemble et horizontalement, avec tous les savoirs et les énergies de la semaine, de la suite du collectif RadiAction et des modalités stratégiques d'une action de masse à l'horizon été 2020.

UNE JOURNEE TYPE
Pour que tu te fasse une idée, on a concocté une journée-type. Ça donne un truc comme ça (entendu que c'est à titre indicatif et que tu gères ta journée à ta guise) :
Le matin, si tu fais partie de la team live-tôt, on te proposera des jeux, de la méditation ou de la danse. D'ailleurs tu pourras en proposer aussi, puisque c'est un camp autogéré (voir plus bas).
Après le petit-déj, une première session d'ateliers sur deux heures ; si t'as pas le courage, tu peux toujours aller faire la cuisine ou aider aux points logistiques divers. Sur le camp, tout le monde fait la cuisine, la vaisselle, le rangement (cf. autogestion). Y'aura des panneaux pour s'inscrire et faire les roulements.
Après le déjeuner, une réu entre délégué-es des groupes affinitaires (voir plus bas) pour répartir les tâches logistiques de la journée.
Puis deux ou trois sessions d'ateliers selon ton endurance, jusqu'au soir. Saches que tu peux toi aussi proposer des ateliers : le programme (tout beau tout peint) sera affiché sur les lieux avec des espaces vides et de quoi les remplir. Si tu as des enfants, tu pourras les confier à des personnes qui joueront avec eux, pour leur plus grand bonheur et aussi le tien.
Avant le dîner, il y aura une réu des groupes affinitaires (une dizaine de personnes, donc) créés en début de semaine pour faire le point avec ton groupe sur ce que tu as ressenti et appris dans la journée, sur ce que ton groupe se propose de faire pour participer au fonctionnement du camp. C'est ce que les délégué-es fera remonter le lendemain, au temps réu du midi.
Le soir des musicien-nes et des DJ-ettes extraordinaires vont nous ambiancer dans une salle au plancher lumineux, sous la lumière de la boule à facettes (l'affiche ne mentait pas). Si t'es plutôt calme ou flemme, tu pourras faire un tour dans la salle de projection qui passera tous les soirs un court-métrage et un film/un docu sur des thèmes militants, suivi de discussions. Si t'en as marre des gens après avoir mariné dans le collectif tu pourras te réfugier dans la bibliothèque participative. Ou tout simplement dormir (le sommeil, c'est pas mal aussi).

LE LIEU
Sais-tu qu'en plus de tout ça, le lieu est très beau ? On se réveillera tous les matins dans la verdure, entouré-es d'arbres, pas loin d'une rivière ; il y aura quatre salles pour les ateliers avec chacune des ambiances très différentes (mais on te laisse découvrir sur place). D'ailleurs, dans ton trousseau de super-campeuse, il faut absolument que tu penses à apporter du savon de Marseille parce que l'eau des douches s'écoulera dans la rivière.

Allez, viens. Il y a encore de la place, invites des ami-es car la semaine s'annonce radieuse !

RADIATION
ENDE GELÂNDE FRANCE

www.radiation.org/camp/radicamp@riseup.net

Justement si on parle de durer, une des premières étapes que vous vous êtes fixé.e.s c'est d'organiser un camp cet été. On est dimanche, le camp touche à sa fin, est ce que tu peux m'en parler un peu ? Pourquoi avoir décidé d'organiser ce camp ? Et quel est ton retour à chaud - à part que vous êtes rincé.e.s ?

(Rires) Je crois qu'il y a une plénère d'atterrissage en ce moment qui va permettre de faire un premier petit bilan. Les objectifs du camp étaient divers.

Se retrouver pour les personnes qui connaissent déjà RadiAction et permettre aux personnes intéressées de se rassembler, d'avoir un espace pour se former, pour faire la fête, pour penser et avancer ensemble. Et donc faire collectif et grandir. Ce camp a eu lieu pendant une semaine, en Normandie, il se voulait le plus autogéré possible, avec une équipe d'organisation qui bosse à fond avant le camp et l'idée que sur le camp les choses se gèrent un peu toute seule, grâce à l'implication des personnes sur place. Je trouve que ça a plus ou moins fonctionné, plutôt plus que moins.

Bien que, comme souvent, beaucoup de choses reposent quand même au final sur les organisatrices et organisateurs, personnellement, j'ai trouvé que les gens avaient bien joué le jeu de l'autogestion et s'étaient emparés de beaucoup de tâches. Ils n'étaient pas là pour consommer du militantisme et avaient envie d'être acteurs du camp.

À chaud c'est toujours un peu dur, mais je crois que les réussites de ce camp sont d'avoir rassemblé une grande diversité de personnes, diversité qu'il nous paraissait intéressante à atteindre, en terme d'affinités politiques et de type de lutte dans lesquelles sont engagées les personnes. Le nombre également. Même si je n'ai pas pu assister à tout, du point de vue formation j'ai trouvé ça très riche et les retours sont bons. Les moments de fête étaient cool et beaucoup de gens dansaient. La nourriture était bonne. Les temps de plénière étaient intéressants – le temps lui aura été pourave...

Dans les limites, je pense qu'on n'avait pas anticipé le travail que ça représentait, que l'équipe d'organisation est vraiment rincée...

En général, je crois qu'on ne se lance pas dans ce genre de projets si on réalise vraiment ce que ça implique en terme d'investissement. Heureusement que tu le sais pas à l'avance, sinon t'y vas pas !

(Rires) Ah c'est clair ! On est rincé, mais on a eu un bon soutien de pas mal de collectifs dont, Diffraction ou Sortir du nucléaire par exemple. C'est très fort de se sentir soutenus dans des moments de difficultés. Après il y a eu des moments de tension en interne qui ont pris beaucoup de temps à être gérés, pensés, digérés.

Ça met un peu le nez dans les failles de notre organisation, et c'est important de le soulever « qu'est ce que ça veut dire de faire collectif ? D'inclure ? Quelles sont les limites d'une organisation pas trop structurée ? Est-ce qu'il faut plus la structurer ? Comment on la structure ? Qu'est ce qu'on en fait ? Qui prend part à cette structuration ? ». Tout ça c'est des choses qu'il va falloir aborder. La question de l'oppression aussi, qui a pas mal été évoquées sur le camp et qu'il faut qu'on travaille ! Parce qu'il suffit pas de mettre sur un papier que tu es contre les oppressions pour qu'elles n'aient pas lieu. Ce serait trop simple...

À chaud, je dirai ça. Mais la journée n'est pas finie, et il y a encore des choses à mettre en place pour que ça roule pour la suite.

En tout cas, nous on est bien content de cette dynamique naissante ! Il y a un vrai enjeu de renouvellement militant dans la lutte antinucléaire. Il y a comme un trou générationnel. Et même si je n'aime pas schématiser, disons que les jeunes générations s'engagent d'avantage sur la question du climat et que le nucléaire n'est pas forcément mis d'emblée dans les fausses solutions. En très peu de temps c'est comme-ci le nucléaire avait un peu disparu des radars dans ce milieu, avec l'arrivée de jeunes militant.e.s tout récemment politisé.e.s, pour qui le nucléaire n'est pas forcément un enjeu. Il y a aussi une énorme offensive de com du lobby et de l'industrie pour faire passer le nucléaire comme une solution au changement climatique. On a pu constater, par exemple dans l'organisation des marches climats, qu'être antinucléaire n'allait pas forcément de soi. Donc c'est une vraie avancée de poser comme vous le faites la revendication « Ni fissile, ni fossile ! » et je trouve qu'il manquait dans le mouvement climat une composante qui puisse (ap)porter ça ! On a donc hâte de voir la suite.

Petit teasing...

En parlant de la suite, vous avez déjà des perspectives, des dates à annoncer ? Même s'il n'y a pas encore vraiment eu de décisions précises pour la suite, y a-t-il des envies qui se dessinent ?

On a notre prochaine plénière courant octobre, mais ce qui y sera discuté et décidé n'est pas encore complètement défini. Il y a encore un gros travail de synthèse à faire sur tout ce qui est ressorti des échanges cette semaine, pour pouvoir se dire concrètement « où est-ce qu'on en est ? Quelles sont les forces vives ? Sur quoi on va bosser ? Ce qu'il va falloir bosser dans les semaines et mois à venir ? ».

Actuellement, même si on avance dans la réflexion, on n'a pas encore de cible ou de stratégie vraiment précise, ça se construit, et c'est difficile de penser une action et une date sans avoir pensé tout le reste. En terme de temporalité pour moi il y a : d'abord dodo, puis synthèse du camp, puis définition des objectifs et organisation de la prochaine plénière, et qu'est ce qu'on fait pour la suite. « Est-ce que le camp nous permet de nous projeter dans le temps long ? Est-ce que c'est un premier pas ? » Tout ça on va le discuter collectivement. On n'a pas autant de visibilité mais je pense que ce n'est pas plus mal. Plutôt que de se fixer des objectifs intenables et de se casser la gueule.

Est ce que c'est possible de rejoindre le collectif qui porte la dynamique et plus largement la dynamique elle-même ?

Qu'est ce que tu fais comme distinction ?

Disons que je hiérarchise un peu le niveau d'implication. Il y a des personnes qui pourraient être intéressées pour rejoindre le groupe initial, pour venir l'enrichir et participer à son développement, et puis il y en a peut-être d'autres qui voudraient juste participer à des rendez-vous, à des actions ou des formations.

Les deux sont complètement possibles ! Actuellement le collectif ce n'est pas masse de monde et toutes les forces vives sont appréciables et appréciées. D'autant que ça va nous nourrir et que c'est absolument nécessaire de pouvoir penser au-delà des personnes qui ont pu à un moment lancer les choses. On l'a vu lors des échanges pendant le camp, ça permet d'ancrer dans le réel toutes les réflexions qu'on peut avoir.

Il me semble qu'il y a tout de même un prérequis, c'est que RadiAction a posé un certain nombre d'attendus politiques et que donc celles et ceux qui auraient envie de rejoindre RadiAction, c'est bien parce qu'ils et elles se retrouvent dans les valeurs et le positionnement politique qui ont été posés. Il ne s'agit pas de venir pour essayer de faire bouger ce qui a été établi comme prérequis.

Complètement ! Cet outil il existe, il y a un consensus d'existence qui n'est pas parfait mais qui pose une bonne base théorique et 12 points dans un argumentaire antinucléaire. L'idée c'est de partir de ça et pas de tout refaire de zéro.

Après, ce qui nous manque ce sont des règles posées sur l'organisation interne et ce qui relève de la modification des règles. J'en parlais avec un ami, on se disait que pour rejoindre un collectif il fallait en connaître les règles, mais aussi savoir comment toi même tu pouvais modifier les règles. Je trouvais ça intéressant comme réflexion.

Au loin on entend pour la dernière fois « la plénière commence ! ».

Tu vois tu vas même réussir à pas rater la plénière !

Une copine vient nous dire au revoir « Merci, merci, merci pour tout le boulot accompli merci pour cette semaine c'était trop chouette, c'était trop beau » et « trop bien pour la musique hier, c'était une super soirée ! »

Pour finir, si on revient à comment rejoindre la dynamique ? Les plénières sont ouvertes. À part si

c'est pour venir *troller*, là c'est pas la peine de venir. (Rires)

Par contre les personnes qui ont envie de venir mettre de l'énergie là dedans, même un week-end, les plénières sont ouvertes aux personnes qui se reconnaissent dans ce qu'on dit qui souhaitent investir du temps et de l'énergie pour un moment ou pour longtemps. Même si c'est sûr que faire des sauts de puce dans un collectif ça rend toujours la vie du collectif un peu plus compliquée, un collectif c'est aussi un travail d'allié. Et c'est aussi cool pour les personnes qui se reconnaissent dans ce genre de dynamique de pouvoir s'investir comme elles le peuvent.

Le camp aussi était totalement ouvert et les actions à venir le seront aussi. Il y a autre chose que je n'ai pas encore évoqué c'est la volonté d'empowerment permanent. La dimension de formation est très présente chez nous, on a vraiment l'envie d'être dans une dynamique perpétuelle de formation, qui est aussi une autre porte d'entrée pour rejoindre le collectif.

Merci beaucoup ! À très vite !

Pour aller plus loin :

- ▶ <https://www.radiation.org/>
- ▶ <https://www.ende-gelaende.org/fr/>
- ▶ <http://diffraction.zone/>